

Carnets sur sol

Henri RABAUD - Mârrouf, Savetier du Caire - une renaissance scénique (Opéra-Comique 2013)

Un mot, un seul mot pour signaler la belle initiative. Je l'ai dit, elle me laissait perplexe ; deux intégrales existent déjà, et ne produisent pas d'enthousiasme excessif chez moi. Toutes les oeuvres négligées ne disposant pas de cette chance, était-ce vraiment à ce titre-là qu'il fallait consacrer une des rares grandes productions de la saison ?

Je ne puis que m'incliner, avec plaisir.

Dans une distribution de luxe (Bou, Manfrino, Lamprecht, Courjal, Goncalvès, Leguérinel !), le tout remarquablement joué et dirigé (Philhar et Altinoglu, à des lieues du Dukas raide de Deroyer), dans une mise en scène très mobile et facétieuse (que de progrès de la part de Deschamps depuis ses premières productions, pataudes visuellement, dans ce lieu !), une oeuvre se révélait.

Malgré l'orientalisme sonore permanent, la **variété des procédés** force l'admiration, l'aspect de la musique se renouvelant non seulement d'acte en acte, mais au fil des scènes (sans négliger la présence de motifs récurrents) et l'on navigue du côté de Roussel et Ravel, quelquefois Debussy ou le Stravinski de l'Oiseau (dont un petit pastiche évident de la danse de Kastcheï). Le Prélude de l'acte IV se situe ainsi quelque part entre le Faune et la sortie des souterrains de *Pelléas*.

Chaque acte présente **un moment de polyphonie** particulièrement spectaculaire. Au I, la scène très virtuose des coups de bâtons, dans une fausse cacophonie extrêmement étudiée, riche et dense. Au II, le chant du muezzin hors scène, alors que se déroule sur un duo très important et tout à fait mélodique entre Mârrouf et Ali, provoque une sorte de tuilage très autonome, comparable à la polyharmonie du marché persan d'*Aladdin* de Nielsen (musique de scène pour la pièce d'Oehlenschläger) ; moment d'une rare poésie. A l'acte III, c'est le ballet qui rejoint cette veine multi-strates bizarre ; enfin à l'acte IV, sans les mêmes finesses, le grand chœur final tient ce rôle.

Très loin de l'image qui reste largement de Rabaud, avec ses poèmes symphoniques assez académiques, on peut considérer qu'en 1914, *Mârrouf* demeure à la pointe de la modernité.

La désuétude de l'ouvrage s'explique sans doute par son livret, un conte pas très profond, aux **contours volontairement assez naïfs** et doté d'une **couleur locale un peu outrée**, qui n'a plus la même faveur aujourd'hui - à l'heure où la planète s'est uniformisée et "raccourcie", et où le moindre exotisme à l'échelle du monde est immédiatement accessible en photo ou en vidéo. Sans parler des clichés un peu épais sur le monde méditerranéen, qui seraient sans doute vus comme du racisme aujourd'hui (puisque la moindre tendance à l'essentialisme et à la schématisation est désormais suspecte de vilénie).

La principale qualité du livret réside dans sa **grande liberté** : chaque acte dément l'orientation attendue de la course. Le premier acte nous présente l'épouse tyrannique comme centrale, et l'on s'attend à y voir une pesante comédie torture conjugale - aux ressorts depuis longtemps émoussés. Pourtant, Mârouf s'enfuit sans encombre. Le titre comportant une fonction et un lieu, on s'attend à voir une histoire cyclique, où le malheureux est rejeté vers sa ville et son épouse. Mais non. A partir de l'acte II, il s'installe dans une supercherie à l'insolence incroyable, et on compte bien qu'il soit démasqué, pour achever son parcours de victime de faits qui lui échappent. Et pourtant, résolument amoral, le conte ne le fait jamais payer pour son mensonge, et ne soulève même pas la question de sa bigamie. Le quatrième acte enfin laisse entrevoir la désillusion d'une princesse enlevée vers le désert par un savetier, et l'impossibilité de poursuivre dans la fuite et dans le mensonge - hésitant même à dépouiller leur hôte et bienfaiteur. Bien au contraire, cet hôte est un *deus ex machina* qui permet une fin joyeuse qui ne ménage même pas la moindre leçon attendue sur le mensonge, l'ingratitude ou le fatalisme. Liberté remarquable de la *storyline*, qui semble se jouer à chaque fois des résolutions attendues.

En cela, le livret de Lucien Népoty, en dépit de son absence de profondeur, apparaît comme un objet particulièrement sympathique.

Visuellement, la grande animation, les talents connus des acteurs (en tout cas Manfrino, Lamprecht, Bou et Leguérinel, précédés à juste titre d'une solide réputation scénique), les astucieuses caractérisations des personnages du conte par leurs couvre-chefs informatifs et exubérants, la facétie des ballets d'ânes et autres processions de lutins sautillant dans la nuit... tout concourait à une grande réjouissance.

(Pour les plus glottophiles d'entre nous.) Nathalie Manfrino était audiblement en méforme, bien terne, sans le médium formidablement éloquent qui la caractérise (ne subsistaient plus que les défauts, notamment l'opacité et le vibrato de la partie haute de la voix). L'instrument de Franck Leguérinel s'est spectaculairement asséché depuis son glorieux Frittelli de 2009, ou bien, comme les chanteurs déclinants, a-t-il ses *soirs*. Nicolas Courjal trouve comme toujours sa juste mesure dans les rôles nobles, il évoque très exactement Jérôme Varnier, mais son carnet d'adresse semble incomparablement meilleur vu l'état de leurs carrières respectives - et pas du tout au même âge ! Jean-Sébastien Bou très aisé dans ce rôle omniprésent, très aigu (chanté aussi par des ténors) ; la voix est toujours placée assez en arrière, ce qui l'empêche de "claquer" véritablement, mais toujours audible sans effort, très homogène et souple ; et la conviction comme toujours incendiaire emporte l'enthousiasme. Et je suis toujours aussi indécis sur Safir Behloul (le seul de l'Académie à assumer un rôle capital), qui paraît sujet à des difficultés d'amateur (aigus qui s'étrécissent soudainement, timbre qui change de façon arbitraire), au sein d'une voix remarquablement projetée, et disposant d'une maîtrise impressionnante de la voix mixte qui n'est certes pas celle d'un bon chanteur du dimanche ; ces deux états paraissent très contradictoires, et je ne peux même pas dire si je suis séduit ou irrité par ce que j'entends, car les deux aspects sont assez simultanés. Curieux de voir la suite.

Le caractère accessible aussi bien pour le néophyte (ceux que j'ai envoyés m'en ont paru enchantés) que pour les curieux de coins sombres de l'histoire de la musique, la qualité de la réalisation visuelle et sonore, la quantité du public (salle tout à fait pleine), sa chaleur, l'enthousiasme de la critique... voilà qui faisait plaisir à contempler !

Très belle (re)découverte, pour une oeuvre qui n'était pas si évidente à monter, eu égard aux contraintes visuelles un peu passées de mode du livret.

Direction musicale, Alain Altinoglu
 Mise en scène, Jérôme Deschamps
 Chorégraphie, Peeping Tom (Franck Chartier)
 Décors, Olivia Fercioni
 Costumes, Vanessa Sannino
 Lumières, Marie-Christine Soma

Assistant musical, Adrien Perruchon
 Collaboration à la mise en scène, Valérie Nègre, Sophie Bricaire
 Assistantes décors, Clémence Bezat, Laure Montagné
 Assistant chorégraphe, Louis Clément Da Costa
 Chefs de chant, Sylvie Leroy, Mathieu Pordoy

Mârouf, Jean-Sébastien Bou
 Princesse Saamcheddine, Nathalie Manfrino
 Le Sultan, Nicolas Courjal
 Le Vizir, Franck Leguérinel
 Ali, Frédéric Goncalvès
 Fattoumah, Doris Lamprecht
 Le Fellah, premier marchand, Christophe Mortagne
 Ahmad, Luc Berthin-Hugault
 Second marchand, premier mamelouk, Geoffroy Buffière*
 Le Kâdi, Olivier Déjean (de l'Académie)
 Chef des marins, ânier, premier muezzin, premier homme de police, Patrick Kabongo Mubenga*
 Second homme de police, Ronan Debois (de l'Académie)
 Second muezzin, Safir Behloul (de l'Académie)

Danseurs, Louis Clément Da Costa, Samir M?Kirech, Fanny Gombert, Marjorie Hannoteaux, Lola Kervroedan, Axelle Lagier, Marlène Rabinel, Candide Sauvaux, Asusa Takeuchi, Claire Tran

Choeur Accentus
 Orchestre Philharmonique de Radio France

Production Opéra-Comique
 Partenaire associé, Palazzetto Bru Zane - Centre de musique romantique française

Copyright : DavidLeMarrec - 2013-06-09 11:23:17